

L'ENLÈVEMENT D'ORITHYE PAR BORÉE DANS LES *MET.* VI, 675–709. ENTRE MYTHE ET PHILOSOPHIE NATURELLE

Elena ȘTEFAN
Universitatea din București

Résumé : Dans cet article j'envisage d'analyser la manière dont Ovide utilise la théorie pneumatique, théorie dominante à l'époque impériale, pour expliquer les phénomènes météorologiques dans la construction de l'épisode de l'enlèvement de la fille du roi Érechthée, Orithye, par la divinité du vent du Nord, Borée. En ce sens, un passage clé est le monologue de Borée (VI, 675–701), dans lequel ceci évoque la violence caractéristique de ses actions et leurs conséquences, des phénomènes naturels violents, ou, en d'autres termes, se présente comme leur principe. La signification du passage réside précisément dans la tension créée par l'ambiguïté entre Borée en tant que présence anthropomorphique, dont l'esprit, *animus*, dominé par les passions, le pousse à la violence, et l'élément naturel *vent*, souffle violent, *animus*, qui provoque des catastrophes telles que des tremblements de terre.

Mots-clés : philosophie naturelle, mythe, Ovide, tremblements de terre.

Dans cette étude nous nous proposons d'analyser le mythe de l'enlèvement d'Orithye par le vent de Nord Borée, un des mythes des *Métamorphoses* ovidiennes parmi les plus chargés d'éléments de philosophie naturelle (*Met.* VI, 675–701). Notre but est de mettre en lumière l'ambiguïté de la figure de Borée entre force naturelle déchainée et être animé, dominé par ses pulsions et, pour cette raison, capable d'actions violentes. On a décidé de traiter ce mythe précisément pour la tension entre le discours mythique et celui philosophique qu'il déploie et qui est au cœur des *Métamorphoses*.

Avant de passer à l'analyse proprement-dite, on retrace brièvement l'évolution du mythe, dès le milieu grec de l'époque classique jusqu'à l'âge d'Ovide.

LA FORTUNE D'UN MYTHE : DE L'ÂGE CLASSIQUE A L'ÉPOQUE ROMAINE

Borée jouit d'une grande popularité à Athènes, surtout à l'âge classique, grâce au fait qu'on lui attribuait la sauvegarde de la cité, confrontée à la flotte du Grand-roi de Perse Xerxès. Hérodote raconte qu'à l'approche des vaisseaux perses, l'oracle de Delphes recommanda aux Athéniens de demander secours à leur gendre qu'ils identifiaient avec Borée, époux de la fille d'Érechthée, et lui offrirent un sacrifice. Borée donna alors suite aux prières et détruisit la flotte perse. En guise de remerciement, les Athéniens érigèrent un autel sur les bords de l'Ilissos et instituèrent des fêtes annuelles en son honneur (Hérodote 8.189 ; aussi Platon, *Phèdre* 229 ; Pausanias 1.19.6). À cette motivation religieuse, il faut ajouter aussi les intérêts

économiques et stratégiques que les Athéniens manifestent à cette époque à l'égard de la Thrace¹. C'est ainsi que Borée devint un sujet chéri des peintres sur vase athéniens, surtout à partir du deuxième quart du V^e siècle av. J.-C. L'archive Beazley recense non moins de 42 occurrences de l'enlèvement d'Orithye², ce qui fait du mythe le deuxième plus souvent illustré, dépassé seulement par le cycle des récits autour de Thésée. De plus, Sophocle et Eschyle lui ont dédié des tragédies et l'épisode figurait également dans la décoration sculptée du Temple des Athéniens à Délos et, vraisemblablement, dans la frise du fronton ouest du Parthénon³.

Cette première étape de l'histoire du mythe impose deux remarques : tout d'abord, le traitement très favorable des représentations de Borée par les artistes – comme un dieu barbu, ailé, dont le visage exprime la douceur⁴, donc en parfait accord avec l'enthousiasme que les Athéniens lui témoignaient, et cela en dépit de la violence impliquée par l'acte de l'enlèvement. Ensuite, l'on constate le caractère local, attique, du mythe à cette date, comme *part of the national myth* pour reprendre la formule de M. Finkelberg⁵.

L'époque hellénistique témoigne d'une évolution importante du mythe, dans le sens de sa conversion dans un mythe panhellénique, comme l'indique son attestation dans des sources en dehors l'Attique : les *Argonautiques* d'Apollonios de Rhodes (1.211–215), la *Bibliothèque* d'Apollodore (3.15.2), ainsi que des vases d'Apulie, un miroir en bronze étrusque ou un rhyton en argent de Trieste⁶. Effectivement, Borée et Orithye sont mentionnés en tant que parents des héros Zétès et Calais qui prirent part à l'expédition des Argonautes pour reprendre possession de la Toison d'or. On pourrait dire que cette histoire d'enlèvement devient une sorte de prolongement du mythe, beaucoup plus célèbre, des Argonautes.

Dans la poésie latine, dont la version d'Ovide s'impose comme canonique dans la transmission ultérieure du mythe⁷, toute référence à la topographie athénienne est effacée. Mais cela ne veut pas dire que le mythe se réduit à une histoire d'amour tout court, soit-elle *a colourful love story*⁸. Car le trait définitoire des *Métamorphoses* ovidiennes est précisément l'alternance entre discours philosophique et narration mythique. Plus important encore, l'épisode mythique de l'enlèvement d'Orithye, parmi d'autres histoires de métamorphose⁹, présente des éléments de la philosophie

¹ Walter R. AGARD, "Boreas at Athens", *The Classical Journal*, Vol. 61, No. 6 (Mar. 1966), pp. 241–246.

² *Ibidem*, p. 241.

³ *Ibidem*, pp. 241–242.

⁴ *Ibidem*.

⁵ Margalit FINKELBERG, "Boreas and Oreithyia: a case-study in multichannel transmission of myth", in *Between Orality and Literacy: Communication and Adaptation in Antiquity*, ed. R. Scodel, Leiden, Brill, 2014, pp. 87–100, p. 93.

⁶ E. SIMON, "Oreithyia", in *Lexicon iconographicum mythologiae classicae* 7.1, 1994, pp. 64–68.

⁷ Sur la réception des *Métamorphoses* dans les textes scientifiques au cours des âges voir, Samuel J. GALSON, *Ovid's Metamorphoses and the Scientific Revolution*, Princeton, NJ, Princeton University, 2016.

⁸ FINKELBERG, *art. cit.*, p. 98.

⁹ Par exemple, le mythe du Phaéon, l'histoire d'Aréthuse, Narcisse et d'autres encore. Pour une discussion de l'influence de Lucrèce sur ces épisodes mythiques chez Ovide voir : M. BEASLEY, *Seriously playful: philosophy in the myths of Ovid's Metamorphoses*, PhD Diss., University of Western Australia, 2012; HARDIE, P., "Lucretius and the Delusions of Narcissus", in *Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici*, 20/21, 1988, pp. 71–89. *Idem*, "The Speech of Pythagoras in Ovid Metamorphoses 15: Empedoclean Epos", *New Series*, 45(1), 1994, pp. 204–214; K. S. MYERS, *Ovid's Causes: Cosmogony and Aetiology in the Metamorphoses*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1994; SEGAL, Charles, "Intertextuality and Immortality: Ovid, Pythagoras and Lucretius in *Metamorphoses* 15", in *Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici*, 46, 2001, pp. 63–101.

naturelle lucrétienne. C'est à cette double nature de l'épisode, ni entièrement mythique ni entièrement philosophique, qu'on va se tourner maintenant.

L'ENLEVEMENT D'ORITHYE OU LA PROBLEMATISATION DES DISCOURS MYTHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Charles Segal remarquait à propos du paysage dans les *Métamorphoses* que *the external landscape corresponds to an inner landscape, a realm where normally repressed impulses are made visible and possible*¹⁰. Cette correspondance entre nature et sentiments est bien mise en scène dans le cas de Borée, qui est à la fois un être animé et un élément naturel (*Met.* VI, 675–701).

Comme dans la plupart des histoires de métamorphose, le thème de l'épisode de l'enlèvement d'Orithye par Borée est l'amour. Voyant rejetée sa demande en mariage d'Orithye par le roi d'Athènes, Borée se déchaîne. Sa psychologie est finement décrite : au début, Borée affiche un caractère paisible, *blanditiis agitur* (*Met.* VI, 685), autant de temps qu'il garde l'espoir d'obtenir la fille du roi, pour révéler ensuite sa vraie nature sauvage quand il est définitivement repoussé. Ovide souligne l'identité entre le caractère violent d'un barbare, venu des contrées nordiques, et la manifestation du vent du Nord en général : *horridus ira, / quae solita est illi nimiumque domestica uento* (*Met.* VI, 685–86). On voit comme le détail ethnographique se superpose à la définition empirique d'un élément atmosphérique. Mais c'est la description de la manière d'agir de Borée et des effets de ses actions le terrain où mythe et philosophie naturelle se confondent de la façon la plus évidente. Ovide recourt au discours direct, laissant Borée lui-même en tant que personnification¹¹ du vent énoncer la théorie lucrétienne (Lucrèce, *DRN* VI, 84–422 ; VI, 557–560) qui explique la production des différents phénomènes naturels à travers l'action du vent¹²:

*quid enim mea tela reliqui,
saeuitiam et uires iramque animosque minaces,
admouique preces, quarum me dedecet usus?
apta mihi uis est: ui tristia nubila pello,
ui freta concutio nodosaque robora uerto
induroque niues et terras grandine pulso;
idem ego, cum fratres caelo sum nactus aperto
(nam mihi campus is est), tanto molimine luctor,
ut medius nostris concursibus insonet aether
exsiliantque cauis elisi nubibus ignes;
idem ego, cum subii conuexa foramina terrae
supposuique ferox imis mea terga cauernis,
sollicito manes totumque tremoribus orbem.
hac ope debueram thalamos petiisse, socerque
non orandus erat mihi sed faciendus Erectheus.*

[*Met.* VI, 687–701]

¹⁰ SEGAL, *art. cit.*, p. 12.

¹¹ Sur la place de la personnification dans les *Métamorphoses* voir J.B. SOLODOW, *The world of Ovid's Metamorphoses*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1988.

¹² Cette allusion à la théorie des causes des tremblements de terre est reprise dans le discours didactique de Pythagore (*Met.* XV, 299–306).

Je l'ai mérité, dit-il. Pourquoi me suis-je dépouillé des armes qui me conviennent, la force, la colère, et la violence ! pourquoi suis-je descendu à des prières, dont l'usage devrait m'être inconnu ! La force est mon partage : par elle je dissipe les nuages ; par elle je soulève les mers, je déracine le chêne altier, je durcis les neiges sur la terre, je fais tomber la grêle qui bat les champs désolés. C'est moi qui, dans les plaines de l'air, car c'est là le théâtre de ma fureur, c'est moi qui rencontre mes frères, et les combats, et lutte avec un tel effort, que l'éther retentit et tonne de la violence de notre choc, et que, du sein des nuages qui s'entrouvrent, jaillissent la foudre et les éclairs. C'est moi qui pénétrant dans les antres de la terre, et qui soulevant mon dos dans ses vastes cavernes, par d'immenses secousses ébranle la terre et les enfers. C'est par de tels moyens qu'il me fallait prétendre à l'hymen d'Orithye. Je ne devais point prier Erechthée, mais employer la force, et lui donner un gendre malgré lui.

[trad. VILLENAVE]

Ce discours peut être divisé en deux parties. Dans la première partie, Borée s'autocaractérise comme un être sauvage (VI, 687–689). Le vocabulaire employé est celui de la volonté imposée par la violence et fait référence au registre militaire. L'image de Borée est celle d'un guerrier à l'esprit, mais aussi aux souffles menaçants, *animos minaces* – remarquons encore une fois l'ambiguïté de la nature de Borée entre être corporel et vent ! – se prépare à attaquer son adversaire avec une violence extraordinaire, *apta mihi uis*. Et comme un guerrier victorieux, Borée parle de la fille d'Érechthée dans les termes d'un butin de guerre, *hac ope*. On est bien dans le domaine du mythe, où la violence sert à souligner le pouvoir que le divin exerce de manière arbitraire sur les faibles êtres humains.

Dans la deuxième partie (VI, 693–701), le vent incarne sa vraie essence d'élément atmosphérique, principe active dans la nature. Borée donne l'explication scientifique des phénomènes météorologiques comme la formation et la dispersion des nuages de tempête, *tristia nubila*, la formation de la glace et de la grêle, *induro niues, grandine*, du tonnerre et de la foudre qui naissent des nuages et aussi des tremblements de terre qui sont causés par les vents enfermés dans des cavernes souterraines. La validité scientifique de l'explication de Borée, inspirée, comme on l'a dit, par Lucrèce, est confirmée par Sénèque dans ses *Questions naturelles* :

Secunda pars tractat inter coelum terramque uersantia. Haec sunt nubila, imbres, niues, et « humanas motura tonitrua mentes » quaecumque aer facit patiturue. Haec sublimia dicimus, quia editiora imis sunt. Quomodo, inquis, de terrarum motu quaestionem eo posuisti loco, quo de tonitruis fulgoribusque dicturus ? Quia, cum motus terrae fiat spiritu, spiritus autem sit aer agitatus, etsi subeat terras, non ibi spectandus est : cogitetur in ea sede, in qua illum natura disposuit.

[NQ, I, 2–3]

La seconde partie considère les corps placés entre le ciel et la terre, comme les nuages, la pluie, les neiges, et la foudre, terreur des mortels, en un mot tous les phénomènes dont l'air est l'objet ou la cause. Cette seconde partie se nomme météorologie, parce que, par rapport à nous, les phénomènes ont lieu dans une région supérieure. La troisième traite des champs, des terres, des arbres, des grains, et, pour employer le langage des juristes, de tout ce qui tient au sol. Mais, direz-vous, pourquoi ranger la question des tremblements de terre dans la partie où vous vous occuperez des tonnerres et des éclairs ? C'est que les tremblements de

terre sont produits par le vent, qui n'est que l'air agité ; et quoique cet air s'introduise sous terre, ce n'est pas là qu'on doit le considérer ; il faut par la pensée le rétablir à la place qui lui est assignée par la nature.

[trad. M. CHARPENTIER et F. LEMAISTRE]

Comme Ovide, Sénèque souligne que l'élément vent est ce qui lie ces phénomènes. De plus, Sénèque insiste sur la nécessité de ranger les séismes parmi les autres phénomènes météorologiques, vu que le même *aer/spiritus* est celui qui, pénétrant dans les antres souterrains, *subeat terras*, dans son agitation, *agitatus*, provoque un mouvement de la terre, *motus terrae*.

L'ordre des phénomènes météorologiques évoqués par Borée révèle la même partition que l'on retrouve aussi chez Sénèque, dès les régions supérieures aux profondeurs de la terre. À la fois, la liste des *meteora* de Borée implique aussi une *gradatio*, à partir des phénomènes moins périlleux jusqu'au danger extrême. Ainsi sont énumérés les vents forts, la neige et la grêle, les tempêtes avec des foudres et des tonnerres et, à la fin, les tremblements de terre. Cette suite de violences naturelles a le rôle formel de suggérer le pouvoir des vents dont la violence a la capacité de mener au désastre total, affectant en égale mesure ce qui se trouve au-dessus et au-dessous la terre, *sollicito manes totumque tremoribus orbem*. On a une référence intra textuelle au mythe de Deucalion et Pyrrha qui évoque le déluge universel provoqué par Jupiter pour renouveler le monde (I, 163–312). En effet, chez Ovide le séisme semble représenter le troisième type possible de catastrophe totale qui signale la fin d'un cycle et le début d'un autre. D'ailleurs, cette idée du séisme catastrophe totale n'est pas une invention d'Ovide. Elle fait partie des croyances populaires que Sénèque essaie de combattre en démontrant leur fausseté. À l'aide des exemples, il met en évidence le caractère local du séisme : *Apparet ergo in tantum spatium motum pertendere quantum illa sub terris uacantis loci inanitas pateat* (VI, 25, 4). Selon lui, l'étendu de la zone affectée dépende des dimensions des cavités souterraines. Mais l'idée de catastrophe totale n'est étrangère ni à Ammien Marcellin. Sa description du tremblement de terre de 365, dont l'étendue aurait ravagée l'œcoumène entière (XXVI, 10, 1–10), se soumet au même *topos* de catastrophe universelle¹³. Il est vrai que dans les *Res gestae* les séismes jouent le rôle de signes prémonitoires annonçant des catastrophes politiques qui culminent avec la bataille d'Andrinople, dans la tradition de narration historique¹⁴.

Comme remarquait L. Barkan¹⁵, la métamorphose peut jouer le rôle d'explication d'un phénomène, mais en même temps le place du côté de l'étrange. On a vu que le langage employé par Ovide pour décrire les manifestations du vent rappelle le discours scientifique sur les phénomènes météorologiques. Mais la signification du langage scientifique est altérée par la métaphore. Premièrement, il s'agit d'un processus de métamorphose. Le dieu-vent abandonne sa forme anthropomorphe pour devenir élément actif de la nature. L'agglomération des verbes de mouvement : *pello* « je pousse, je

¹³ Sur l'étendue du séisme voir DE VITA, A., "Evidenza dei terremoti del 306–310 e des 365 D.C. in Tunisia", *Antiquités africaines*, 15 (1980), pp. 301–309 ; R. REBOUFFAT, « Cuicul, 21 juillet 365 », *Antiquités africaines*, 15 (1980), pp. 309–328.

¹⁴ Mary LIONEL, « Reconnaissance par les gouffres : métaphysique des séismes et poétique de l'histoire chez Ammien Marcellin », in *Connaissance et représentations des volcans dans l'Antiquité*, éd. Eric Foulon, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2004, pp. 171–190 ; Gavin KELLY, "Ammianus and the Great Tsunami", *Journal of Roman Studies*, vol. 94, (2004), pp. 141–167.

¹⁵ L. BARKAN, *The Gods Made Flesh: Metamorphosis and the Pursuit of Paganism*, New Haven, Yale University Press, 1986, pp. 21–22.

chasse », *concutio* « j'agite, je secoue », *uerto* « je renverse », *pulso* « je heurte violement » suggère la violence ravageuse et la rapidité qui caractérisent le déplacement du vent, mais, étant donné que ces verbes sont à la première personne, l'entité qui accomplit ces actions est à la fois le vent du Nord et le dieu Borée. C'est-à-dire, lecture littérale et lecture métaphorique non seulement ne s'excluent pas, mais elles sont requises. Ensuite, la métamorphose renvoie à la psychologie de Borée anthropomorphisé. La rage, comme passion humaine, est celle qui déclenche une toute série de phénomènes naturels : *ubi blanditiis agitur nihil, horridus ira, / quae solita est illi nimiumque domestica uento* (*Met.* VI, 685–686). Ce qui est plus intéressant ici est que cette passion humaine, *l'ira*, est l'agent qui déclenche la métamorphose de Borée-dieu en élément naturel, dévoilant le caractère fluide de sa nature.

Dans son discours donc, Borée oscille entre le principe qu'il incarne et sa forme « humaine ». Sa corporalité est suggérée par des brèves allusions : il porte des vêtements tels la *palla*, il parle, *locutus*, et on a aussi un élément de son portrait physique tel qu'il est représenté sur des vases et d'autres artefacts : les ailes, *pennas* (*Met.* VI, 713), restant pourtant lui-même, vu que *transformation always succeeds in capturing the human essence of the subject*¹⁶.

Si les deux formes de Borée gardent une liaison logique entre eux dans le discours direct, la connexion devient plus étroite par le parallèle entre les actions de Borée comme « élément » et comme « être ailé » dans la description du vol du dieu.

*haec Boreas aut his non inferiora locutus
excussit pennas, quarum iactatibus omnis
adflata est tellus latumque perhorruit aequor,
pulueramque trahens per summa cacumina pallam
uerit humum pauidamque metu caligine tectus
Orithyan amans fuluis amplectitur alis.
dum uolat, arserunt agitati fortius ignes,
nec prius aerii cursus suppressit habenas.*

[*Met.* VI, 702–709]

C'est en ces termes, ou en d'autres non moins violents, que s'exprime Borée. Il agite ses ailes, et soudain la terre est ébranlée, la mer profonde a frémi. Il déploie sur le sommet des monts sa robe, qui soulève des torrents de poussière. Il balaie au loin la terre ; et, enveloppé d'un sombre nuage, il embrasse de ses ailes la tremblante Orithye ; il l'enlève au milieu des airs ; et, dans son vol rapide, les feux dont il brûle deviennent plus ardents.

[trad. VILLENAVE]

L'idée de continuité entre les deux facettes de Borée relativise le changement. La violence est la même et, en plus, la manifestation est identique. La narration qui suit le discours est réalisée en miroir avec celui-ci. L'ordre de la succession des phénomènes est renversé. Le vol de Borée témoigne sur la violence des phénomènes, en décroissant. Ovide commence avec l'ébranlement de la terre, continue avec la tornade et finit avec l'enlèvement d'Orithye. Cet ordre, dès les phénomènes à l'échelle cosmique aux événements humains, de moindre importance, symbolise aussi l'évolution de l'état psychique de Borée : de la colère extrême à un apaisement dû à l'accomplissement

¹⁶ *Ibidem*, p. 46.

de ses désirs. Les calamités et la peur s'évanouissent et le mariage met fin à la situation de crise et rétablit l'ordre par l'image du bonheur conjugal, suggéré par l'hypostase d'épouse légitime, *coniux* et mère, *genetrix* d'Orithye (*Met.* VI, 711–719).

Ce second tableau met l'accent sur les sentiments de Borée en tant que personne, en contraste avec la première séquence. Le détachement « scientifique » est remplacé par une forte affectivité. C'est la violence des passions de Borée personnifié qui terrifie Orithye, comme le souligne le vocabulaire de la peur qui décrit les réactions de la fille : *perhorruit*, *pauidam*, *metu*. De cette manière, le discours scientifique est remplacé par le désir égoïste d'un dieu dont la force l'emporte sur la faiblesse humaine.

CONCLUSION

Dans cette analyse on a essayé de montrer comment philosophie naturelle et mythe se minent l'une l'autre dans l'épisode de l'enlèvement d'Orithye par Borée, de sorte que, même si on est apparemment dans le terrain du mythe, l'évocation explicite de la théorie scientifique des vents comme cause des *meteora*, une presque citation de Lucrèce, rend impossible toute re-mythologisation complète. En dépit de l'image idyllique du mariage heureux qui conclut l'épisode, Borée reste à mi-chemin entre divinité anthropomorphe et élément naturel. De plus, le renvoi intra-textuelle au discours scientifique de Pythagore à la fin des *Métamorphoses* renforce la colorature philosophique de cette histoire. En fin de compte, cette pendulation entre mythe et philosophie n'incarne-t-elle parfaitement l'idée de métamorphose dont l'instabilité lui est propre ?

BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires

- OVIDE, *Les Métamorphoses d'Ovide*, traduction nouvelle avec le texte latin, suivie d'une analyse de l'explication des fables, de notes géographiques, historiques, mythologiques et critiques par M. G. T. Villenave ; ornée de gravures d'après les dessins de MM. Lebarbier, Monsiau, et Moreau, Paris, éditeurs, F. Gay, Ch. Guestard, quatre tomes, 1806 ;
- SENEQUE, *Questions naturelles*, œuvres complètes de Sénèque, traduction française de M. Charpentier, t. IV, Paris, Garnier, 1861.

Ouvrages cités

- AGARD, Walter R., "Boreas at Athens", *The Classical Journal*, Vol. 61, No. 6 (Mar. 1966), pp. 241–246;
- BARKAN, L., *The Gods Made Flesh: Metamorphosis and the Pursuit of Paganism*, New Haven, Yale University Press, 1986;
- BEASLEY, M., *Seriously playful: philosophy in the myths of Ovid's Metamorphoses*, PhD Diss., University of Western Australia, 2012;
- DE VITA, A., "Evidenza dei terremoti del 306–310 e del 365 D.C. in Tunisia", *Antiquités africaines*, 15 (1980), pp. 301–309;
- FINKELBERG, Margalit, "Boreas and Oreithya: a case-study in multichannel transmission of myth", in *Between Orality and Literacy: Communication and Adaptation in Antiquity*, ed. R. Scodel, Leiden, Brill, 2014, pp. 87–100;

- GALSON, Samuel J., *Ovid's Metamorphoses and the Scientific Revolution*, Princeton, NJ, Princeton University, 2016;
- HARDIE, P., "Lucretius and the Delusions of Narcissus", in *Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici*, 20/21, 1988, pp.71–89;
- , "The Speech of Pythagoras in Ovid *Metamorphoses* 15: Empedoclean Epos", *New Series*, 45(1), 1994, pp. 204–214;
- KELLY, Gavin, "Ammianus and the Great Tsunami", in *Journal of Roman Studies*, Vol. 94, (2004), pp. 141–167;
- LIONEL, Mary, « Reconnaissance par les gouffres : métaphysique des séismes et poétique de l'histoire chez Ammien Marcellin », in *Connaissance et représentations des volcans dans l'Antiquité*, éd. Eric Foulon, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2004, pp. 171–190;
- MYERS, K. S., *Ovid's Causes: Cosmogony and Aetiology in the Metamorphoses*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1994;
- REBOUFFAT, R., « Cuicul, 21 juillet 365 », *Antiquités africaines*, 15 (1980), pp. 309–328;
- SEGAL, Charles, "Intertextuality and Immortality: Ovid, Pythagoras and Lucretius in *Metamorphoses* 15", in *Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici*, 46, 2001, pp. 63–101;
- SIMON, E., "Oreithyia", in *Lexicon iconographicum mythologiae classicae*, 7.1, 1994, pp. 64–68;
- SOLODOW, J. B., *The world of Ovid's Metamorphoses*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1988.